

ALTERRANDONNÉE N°31 – LA CROISIÈRE S'AMUSE : AVENTURE DANS LES ÎLES

DIMANCHE 26 JANVIER 2020

Introduction : l'archipel du Frioul est situé à 7 kilomètres au large de Marseille et constitué de quatre îles atteignant 200 hectares : If, Pomègues, Ratonneau et Tiboulén. L'origine du mot Frioul vient du provençal Fieu (le passage), du fait qu'avant la construction de la digue Berry, les bateaux passaient entre les deux îles comme repère pour rejoindre Marseille. L'histoire du Frioul est essentiellement militaire et ont constitué longtemps les défenses avancées de Marseille du fait de leur position stratégique. Après la 2ème guerre mondiale, les îles restent terrain militaire et l'archipel reste propriété de la Défense nationale et interdit au public jusqu'en 1975, année où le maire Gaston Defferre obtient de la Défense l'autorisation de transformer la rade militaire déclassée en port de plaisance, bordé d'un noyau urbain de 450 logements, de quelques commerces et d'une caserne de pompiers. Un service de navettes maritimes est créé à cette occasion pour permettre à ces habitats de vivre. Le reste des îles a été cédé à la commune de Marseille par le ministère de la Défense à partir de 1995. Le Frioul est un quartier de Marseille rattaché administrativement au 7ème arrondissement et au 1er secteur. Les voitures y sont interdites et l'usage du vélo réglementé. Environ 150 personnes vivent au Frioul en permanence auxquelles s'ajoutent les plaisanciers qui vivent sur leur bateau et les pompiers. La population passe à environ 4500 à 5000 personnes par jour durant la saison estivale. Les services publics sont peu présents : pas d'école, pas de médecin, pas de police, pas de poste. Des projets de doublement du port, ainsi que des bâtis complémentaires touristiques sont régulièrement évoqués par la communauté urbaine. Des promoteurs souhaitent en faire un paradis insulaire pour milliardaires alors que l'archipel a été classé zone natura 2000 en vertu de son patrimoine naturel exceptionnel et fait partie du parc des calanques. Sur le plan floristique, on retrouve toutes les espèces endémiques de la flore provençale ainsi que quelques espèces rares et protégées, spécifiques aux îles. La faune est assez pauvre excepté nombre d'oiseaux de mer ; on trouve aussi des lapins et des rats ainsi que des chats harets (chat domestique retourné à l'état sauvage). Il pleut au Frioul moins qu'à Marseille, environ 300 mm par an, ce qui en fait la zone la plus aride de France. Enfin, le Frioul est le seul endroit où pour aller voter, il faut soit dépenser de l'argent, soit être nageur de combat : il n'y a en effet pas de bureau de vote, ce dernier étant situé à la Bourse ... sur le continent.

Les navettes du Frioul : le 21 mars 2006, la police lance un vaste coup de filet sur le Vieux-Port, interpellant 19 personnes, y compris un commissaire de police, et saisissant les huit vedettes de la SACM, qui assurait depuis des décennies la desserte des îles du Frioul, aujourd'hui confiée à Veolia. Des détournements sont soupçonnés via une double billetterie et une myriade de sociétés entre Marseille et Nice. Pour le seul GACM (Groupement des armateurs côtiers marseillais, ancêtre de la SACM), 16,4 millions d'euros de recettes ont été détournés en près de dix ans (1996-2005). L'enquête a incriminé "une véritable alchimie comptable", "un chiffre d'affaires à la sincérité incertaine", des "prélèvements d'espèces massifs" et un "patrimoine mobilier et immobilier des familles Pipolo et Crescioni considérable au regard de leurs revenus officiels". Les deux familles ont fondé un empire "sur des pratiques mafieuses en terrorisant leurs concurrents commerciaux et en usant largement de fraudes fiscales et diverses". Le procès a eu lieu en octobre 2009 avec des peines prononcées allant jusqu'à trois ans de prison, la saisie de tous les biens, et des amendes allant jusqu'à trois cent mille euros. Deux témoins dits de moralité seront venus en vain témoigner en leur faveur : Patrick Bosso et Éric Cantona...

ÎLE RATONNEAU

S'engager à droite en sortant de l'embarcadère

Prendre à droite avant le Centre Léo Lagrange

Centre Léo Lagrange : organisation agréée « éducation populaire », le centre de vacances est adapté à l'accueil de groupes (12 personnes minimum). Classes de mer, séjours Enfance Jeunesse, stages sportifs, séminaires, mariages et autres événements familiaux dans un cadre idyllique équipé de 11 bungalows, des sanitaires, des salles de réunion, des équipements sportifs et de restauration. Il en coûte 58 € par jour en pension complète.

Restes du Pont transbordeur : c'était le 22 août 1944... L'armée allemande faisait sauter dans un incroyable fracas le pont transbordeur, construit en 1905. L'objectif des Nazis ? Obstruer le port lors de la bataille de Marseille. Mais seul le pylône Nord s'abat dans les eaux du Vieux-Port. Le reste s'écroulera le 1er septembre 1945, à la suite de la mise à feu de 400 kg d'explosifs. Alors que l'on pensait toute trace du pont définitivement disparue, on découvre avec surprise sur les îles du Frioul, une des quatre embases blanches et en pierre de Cassis sur lesquelles reposaient les deux pylônes massifs de 86,60 mètres de haut et de 240 tonnes chacun du pont transbordeur. Elle sert aujourd'hui de banc et de jardinière et d'autres parties sont encore présentes juste à côté, disséminées en de nombreux morceaux servant de sièges panoramiques sur la rade de Marseille. Pourquoi ces vestiges ont-ils terminé leur vie au Frioul plutôt qu'au Vieux-Port, cela reste encore un mystère.

Rejoindre à droite le chemin de Sainte-Estève

Jardins partagés : douze parcelles de 50 m² ont été défrichées, aménagées, amendées et cultivées par les bénévoles de l'association Frioul un nouveau regard (AFNR) dans le cadre d'une convention avec la ville de Marseille. En septembre 1999, un groupe d'amis décide de créer une association à but non lucratif pour répondre à la demande croissante de convivialité des uns, et pour combattre le manque de citoyenneté des autres. À sa création, l'association comptait 24 adhérents et en compte aujourd'hui 250 avec plusieurs réalisations telles que jardins partagés et fabrication de compost, développement de la citoyenneté et de la convivialité (repas, voyages, ..), activités culturelles et artistiques (cours de langue, peinture), sensibilisation à l'histoire du Frioul et à sa flore (plaquettes, site web), course des îles tous les 11 novembre.

Carrières : les carrières du Frioul ont été exploitées par les Ponts et Chaussées entre 1822 et 1878. Les conditions de vie pour les ouvriers des carrières étaient terribles avec des salaires de 2,50 à 3,50 francs par jour pour quatorze heures de travail alors qu'un menuisier gagnait de 4 à 5 francs. Les pierres extraites des carrières ont servi à construire non seulement la digue Berry, l'hôpital Caroline et le nouveau port de quarantaine, mais aussi la Digue du large, les bassins de la Joliette, la Bourse, la Porte d'Aix et les immeubles de la rue de la République (ex Impériale). Il existait quatre carrières, l'une sur Pomègues et trois sur Ratonneau (Morgiret – Ratonneau Est – Ratonneau Ouest) reliées par une tranchée taillée dans la roche. Elles étaient exploitées par l'entreprise L. Dupuy et P. Magnac Aîné. Les enrochements étaient chargés sur des barges à partir d'embarcadères situés face aux carrières Ratonneau, barges remorquées jusqu'à Marseille par des bateaux à aubes ou à hélice. Cinq voies ferrées à écartement métrique permettaient d'acheminer les blocs depuis les carrières vers les embarcadères au moyen de wagons plats ou basculants tirés par des chevaux, le tout complété par deux grues à vapeur.

Pavillon Hoche : cet ancien quartier des officiers aujourd'hui à l'abandon faisait partie du lazaret des îles, un établissement de mise en quarantaine des passagers, équipages et marchandises en provenance de ports où sévissait la peste. On parle depuis des années de la construction d'un hôtel trois étoiles de cinquante chambres avec spa en partenariat public privé dénommé « le comte de Monte Christo » avec un h. Un projet hôtelier qui s'ajoute à celui dont on parlera plus loin au fort Brigantin. Le centre Léo Lagrange avait également déposé un projet de centre familial de vacances en complément de leur unité enfants et adolescents qui reçoit des classes de mer. Et pour compléter les appétits des promoteurs, un rapprochement entre la mairie et le Club Med a même lieu, tous ces projets étant restés pour l'instant sans suite. Pour consulter le dossier complet de projet hôtelier : <https://www.tourisme-marseille.com/wp-content/uploads/2015/11/projet-frioul-architecture.pdf>.

Maison des Pilotes : avant la construction du bâtiment, le poste de pilotage s'installe au Frioul dans les années 1920. Dans un premier temps les pilotes occupent une partie des logements des fonctionnaires du Service de la Santé, notamment le pavillon Hoche. La maison des pilotes est construite en 1947 sur un terrain acheté à la Marine en 1948. La partie qui ressemble à une étrave de navire est en fait une citerne qui n'est plus utilisée. La maison dispose d'une petite plage de sable privée en contrebas de l'habitation. Trois pilotes y vivent et y travaillent pour une semaine, se relayant avec le reste du contingent (trois au Vieux-Port et quinze à Fos) prêts à répondre aux nombreux appels en provenance des navires qui entrent ou sortent du port de Marseille. Une loi maritime oblige depuis la fin du XIX^{ème} siècle la présence d'un pilote à bord des bâtiments en approche tels que les ferry, cargo, tanker, navire militaire. Tous passent entre les mains de ces professionnels de la Marine qui ont choisi un positionnement plus sédentaire, gage d'une vie de famille plus stable. À l'intérieur, les pièces aménagées forment un ensemble cosy, feutré, ambiance yachting club à l'anglaise avec canapés profonds, meubles cirés, symboles de marine, bar sans alcool et omniprésence de la VHF en cas d'appel du large.

Plage Sainte-Estève : c'est la seule plage de l'île surveillée en été avec une fréquentation de 300 personnes par jour. L'eau de baignade y est classée en catégorie « bon » en constante amélioration depuis 2011. Elle comporte un sentier sous-marin et une découverte de la faune et de la flore avec masque et tuba. Cinq bouées numérotées permettent de découvrir à quelques centimètres sous l'eau des panneaux explicatifs. Chaque bouée est équipée d'un arceau pour se reposer. Les usagers disposent aussi de plaquettes d'information immergeables qu'ils peuvent emporter avec eux sous l'eau. Le sentier est accessible à tous, débutants ou initiés et il est libre d'accès (les enfants doivent être accompagnés d'un adulte). Le coût du sentier s'est élevé à 40.000 euros.

Mémorial Sainte-Estève : ce monument rend hommage à trois démineurs morts sur cette plage dans l'accomplissement de leur devoir le 5 mai 1948. Ces hommes sont enterrés ensemble dans un cimetière de Toulon.

Hôpital Caroline : le but de cet hôpital était d'accueillir les voyageurs arrivant sur Marseille et qui étaient mis en quarantaine, notamment lors de soupçons d'épidémie de fièvre jaune. Il porte le prénom de la duchesse de Berry, Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870). La construction répondait à plusieurs préoccupations des services sanitaires :

- nécessité d'avoir un lieu aéré, car on compte sur le vent pour chasser les miasmes de la maladie ;
- proximité de la mer pour faciliter les communications, et permettre de pomper l'eau dont on a besoin pour laver les sols ;
- isolement strict, pour la quarantaine ;
- facilité de garde et de surveillance.

Le projet exécuté à partir de 1823 peut abriter 48 malades et 24 convalescents. Tous sont cantonnés dans des quartiers distincts, isolés entre eux, coupés de l'extérieur par une enceinte. Au centre du dispositif, la capitainerie est le lieu d'où l'on peut tout voir, se rendre partout. À mi-chemin entre malades et convalescents, la chapelle visible de tous prend la forme d'un temple grec. Parties vitrées entre les colonnes, permettant aux malades d'assister aux offices depuis les fenêtres des dortoirs, son podium sert de sas pour entreposer matériel et médicaments nécessaires aux malades. L'architecture est en parfaite adéquation avec l'usage qui doit en être fait, et les bâtiments construits avec la plus stricte économie. On trouve donc partout répété un module de base à réaliser avec des éléments calibrés, que l'on a pu produire en série. L'hôpital est utilisé jusqu'en 1941, lors d'une épidémie de typhus dans les prisons. Il est détruit par les bombardements aériens à la libération de Marseille en août 1944, et abandonné, jusqu'à l'acquisition des îles par la ville de Marseille en 1978. L'hôpital fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 5 août 1980. Aujourd'hui en cours de restauration par l'association Acta Vista, l'hôpital Caroline accueille diverses animations. La plus connue est le festival MIMI, porté par l'Aide aux musiques innovatrices (A.M.I). Ce festival se tient chaque année mi-juillet dans la cour de l'ancien hôpital et présente des artistes innovants venus de tous les horizons, musicaux ou géographiques. Jusqu'en 2007, la restauration est assurée par l'association Caroline qui monte un partenariat avec la prison des Baumettes pour faire des chantiers de réinsertion tout au long de l'année au bénéfice des détenus en fin de peine.

L'Association Acta vista prend le relais à partir de 2007 et grâce à ses chantiers de formation aux métiers du patrimoine et à ses équipes de compagnons formateurs a embauché plus de 500 personnes demandeurs d'emploi, formés et qualifiés sur ce chantier. L'architecte Penchaud a aussi réalisé à Marseille la Porte d'Aix, l'obélisque de Castellane, la porte du lycée Thiers et le temple protestant de la rue Grignan.

Continuer vers Cap de Croix

À droite, l'ancien cimetière de l'hôpital. Continuer tout droit en passant sous les voûtes.

Batterie du Cap de Croix : c'est là que se trouvait une ancienne batterie française du XIXème siècle équipée de quatre canons de 240 mm modèle 1876. Un immense trou dans la terre remet en lumière un tragique événement survenu en 1943. Les Allemands remettent en service cette batterie en janvier 1943 et rajoutent un projecteur antiaérien, mais en juin démontent les canons pour les installer l'un au château d'If et l'autre à Corbières. À la suite d'une mauvaise manœuvre, une explosion accidentelle d'anciennes munitions françaises stockées dans un abri à munitions, survient le 29 juin 1943, ensevelissant un sous-officier et trois marins de la M.A.A. 611. Les explosions se succéderont pendant plusieurs jours. Un immense trou et des éboulements témoignent encore de la violence des explosions.

Revenir par le chemin extérieur en empruntant les trois marches à droite après les voûtes.

Retour jusqu'à la stèle et à droite vers fort Ratonneau

Arrivé au fort passer sous le petit tunnel pour la vue et repartir dans l'autre sens le long de rambardes jusqu'aux croix

Sous une des voûtes à droite avant d'arriver aux croix, fresque d'une madone avec oeil.

Fort Ratonneau : le fort Ratonneau, construit en 1886 sur un ancien fort datant de l'époque d'Henri IV, a connu de multiples réaménagements successifs. Il est équipé de quatre batteries comportant chacune un souterrain. Après sa prise de possession par les Allemands en 1943, c'est la 9/MAA611 (groupe d'artillerie de marine) qui a en charge Ratonneau et qui modifie totalement les installations. Quatre bunkers sont construits, ainsi que des abris souterrains et des voies ferrées traversant le fort. Outre quelques abris divers, ils réalisent aussi un grand souterrain et des citernes au bas du fort. Le chantier à la Libération est loin d'être terminé avec la mise en service d'un seul des quatre canons de 240 mm récupérés sur le cuirassé français Condorcet. L'installation des trois autres canons étaient à différents états d'achèvement. Les croix de béton qui semblent un cimetière étaient une pré construction destinée à maintenir en place les ferraillements avant le coulage de 4.500m³ de béton armé.

Entamer la descente et dans les escaliers suivre à gauche pancarte « calanque de Morgiret ».

Calanque de Morgiret : en 49 avant Jésus-Christ, la flotte de Jules César jette l'ancre au large du Frioul et assiège la ville pendant quelques jours. On raconte que César aurait mentionné cette calanque dans ses écrits, à travers laquelle il pouvait voir sa cible, la ville de Marseille.

Batterie de Mangué : ce site porte encore les stigmates du bombardement d'août 1944. La presqu'île de Mangué est le premier site aménagé par les Allemands avec sept bunkers comportant chacun un affût à l'air libre et un abri-soute enterré. Les canons de 150mm récupérés sur l'armée française peuvent tirer sur tout l'horizon et jusqu'à dix-sept kilomètres. La plate-forme qui domine le plateau abrite le bunker de commandement. 170 artilleurs servent alors la batterie. Le 21 août 1944, les canons sont retournés vers Marseille qui vient d'être libérée par le général de Montsabert. Mangué reçoit 55 obus du cuirassé Nevada et 686 tonnes de bombes que les bombardiers Mitchell larguent entre le 25 et le 27 août 1944. La garnison allemande des îles, forte de 850 hommes, se rend aux forces navales américaines le 28 août 1944 à 8h00. Le cuirassé Nevada a fini sa vie en servant de cible lors d'essais nucléaires sur l'atoll de Bikini en juillet 1946 (opération Crossroads).

À l'aller emprunter le chemin de droite en montée et au retour de Brigantin, longer la mer sur la droite (vues sur Pomègues).

Fort Brigantin : le fort de Brigantin est construit entre 1860 et 1900 et fait partie d'un système de fortifications, dit Séré de Rivières du nom du général qui l'a conçu, construites le long des frontières et des côtes françaises, y compris dans certaines colonies. Ce système remplace celui édifié avant par Vauban. La majorité de ces forts ont été déclassés dans l'entre-deux guerres et aujourd'hui, ils ont été rendus aux communes et le plus souvent laissés à l'abandon. Ce fort Brigantin est aujourd'hui une propriété privée appartenant au designer Ora İto depuis 2013 et ne peut donc se visiter. Il appartenait auparavant à Jean-Claude Mayo qui fonde en 1997 la République libre du Frioul qui édite sa propre monnaie. Cette première république est en sommeil aujourd'hui mais en 2012, une nouvelle République du Frioul apparaît dont la devise est « Pour l'art et l'insolence, sans insolation ». Elle se dote de son drapeau, son blason, sa monnaie, son timbre, son hymne national, ses ministres et ouvre des ambassades sur le continent. L'objectif de cette deuxième République est de favoriser l'investissement culturel et artistique du Frioul. La fête nationale est le 23 décembre, jour la naissance de la 2ème République. Pour en revenir au propriétaire actuel Ora İto qui possède trois hectares sur l'île de Ratonneau, il avait déposé en 2015 un projet dénommé Marsa pour créer un hôtel de luxe écodesign, une table gourmande avec Gérald Passédat, et un centre d'art, le tout sous la direction de l'architecte Roland Carta à qui l'on doit entre autre la réhabilitation du Silo, du Fort Saint-Jean/Mucem et du musée d'histoire de la Ville. Le projet est toujours à l'ordre du jour avec sur la table un investissement de 520 millions d'euros. L'annonce de la présidence d'honneur du projet par Jacques Rougerie, architecte et océanographe (Comex) pourrait accélérer les choses en donnant une illusion écologiste du projet qu'Ora İto a reverdi à la mode du jour. Il n'est que de lire ses dernières déclarations : « *Le projet Marsa, cela fait dix ans que j'en parle. Il a beaucoup mûri. Et je m'engage pour les vingt prochaines années. Marsa sera un lieu dédié à l'art, la technologie et l'écologie. L'objectif est d'y réunir chercheurs, scientifiques, créateurs autour d'un projet dédié à la sauvegarde des mers. Si ce n'est pas notre génération qui prend ça au sérieux ce sera trop tard. On peut limiter les dégâts par la technologie.* »

Tiboulen : l'îlot Tiboulen, à l'est du Frioul a une hauteur de trente mètres. L'îlot comporte un feu de signalisation maritime, vert à trois éclats par douze secondes, situé à une hauteur de 34 mètres et visible à sept milles (un mille = 1,852 km). Le nom Tiboulen est référencé dans le Trésor du Félibrige de Frédéric Mistral comme une évolution en provençal du latin antipolitanus, dérivé lui même du grec antipolis, littéralement « en face de la ville », ce qui correspond bien à la situation de l'îlot.

Au retour du fort, tourner à droite avant la fin de la chaussée goudronnée vers village

Arrivée par l'arrière : pompiers – bar à tapas – chapelle

Résidence 13 Habitat : la résidence du Frioul (43 logements mis en location depuis 1979) est un cas unique dans le parc du bailleur social. Son histoire remonte aux années 1970, lorsque le maire Gaston Defferre racheta le Frioul à l'armée pour le compte de la Ville, dans le but d'en faire un nouveau quartier à part entière, avec 2 400 logements, une crèche, une école, un bureau de poste, un hôtel et un port de plaisance de 1 500 anneaux... Ce projet ne fut jamais réalisé mais à l'époque l'Opac construisit la résidence du Frioul qui est unique, car elle est sur un site dépourvu de la plupart des services publics de proximité, et très difficile d'accès. La beauté du site, des appartements corrects à des prix locatifs intéressants incitent chaque jour de nombreuses personnes à postuler. Seulement voilà, sur les quarante-trois logements de 13 Habitat, près de la moitié serviraient de résidences secondaires à des Marseillais peu scrupuleux, tentés de s'offrir un peu de tranquillité à la saison estivale. Le tout bien entendu, pour un prix dérisoire. Soit un loyer compris entre 170 et 262 euros hors charge, du T1 au T3 et autour de 350 euros pour un T3 charges comprises. Mais rassurons-nous, 13 Habitat, s'applique aujourd'hui au Frioul à réguler la situation des locataires qui est régulièrement analysée, et des procédures d'expulsion ont été engagées contre ceux qui ne sont pas ou plus éligibles au logement social possédant une habitation sur Marseille ou des revenus dépassant le critère établi.

Chapelle de quarantaine : la chapelle est construite en 1828 au moment du transfert du port de quarantaine de Pomègues à Ratonneau. Elle est bâtie par l'architecte Michel-Robert Penchaud dans un style néo-classique à la mode au début du XIXème siècle, comme l'Assemblée nationale ou l'église de la Madeleine à Paris. Elle est ouverte à tous vents, destinée à l'office des équipages même sains, bloqués quarante jours sur leur navire en attendant d'être sûr de leur état sanitaire.

Descendre par escaliers

Rhinocéros : cette borne de livre-échange en inox marin et inaugurée en septembre 2011 est un clin d'œil de l'artiste Magali Louis au rhinocéros débarqué sur l'île d'If en 1516. Elle s'inspire d'une gravure sur bois d'Albrecht Dürer datée de 1515. Dürer n'a jamais vu de rhinocéros mais s'est basé pour réaliser son œuvre sur un descriptif écrit et un croquis réalisé par un inconnu d'un rhinocéros indien débarqué à Lisbonne au début de l'année 1515. Pour en revenir à celui d'If, il s'agit d'un cadeau du roi du Portugal, Manuel 1er, au pape Léon X. Il fit escale à If et François 1er, en pèlerinage à la Sainte-Baume, fit le déplacement pour venir le voir tout comme de nombreux marseillais. Après quelques semaines sur l'île, le bateau reprit la mer et fit naufrage dans le golfe de Gênes au début de 1516. Le pape reçut au final le rhinocéros empaillé après la découverte de son cadavre suite au naufrage.

ÎLE POMÈGUES

Prendre la digue Berry

Digue Berry : la digue Berry a été construite en 1822 sous le règne de Louis XVIII. Elle a été nommée ainsi en souvenir du Duc de Berry, fils de Charles X et héritier du trône des Bourbons, assassiné à Paris le 14 février 1820. La digue a été faite pour permettre la construction du nouveau port de quarantaine et remplacer ainsi le petit port de Pomeguès. En reliant les îles de Pomègues et Ratonneau, elle transforme ainsi un simple mouillage utilisé depuis les Romains, en port véritable, le port Dieudonné, du nom du fils posthume du duc de Berry. La digue est rebaptisée en 1831 « digue du Frioul ». Le chantier emploie 600 ouvriers, deux ponts à bascule, soixante charrettes et une centaine de chevaux. Il faudra 515.000 tonnes de roches extraites des carrières de Pomègues et Ratonneau. Un quai est aménagé pour l'amarrage des bateaux et le stockage des marchandises. Côté Pomègues, quelques-unes de 56 bornes d'amarrage cylindriques qui équipaient les quais sont encore visibles.

Rester sur le chemin principal et passer au pied de la tour de Pomèguet

Tour de Pomèguet

À l'origine, c'est à partir de 1627 que l'anse de Pomeguès est affectée à la mise en quarantaine des navires (voir plus loin). Elle a été construite en 1862 sur la réplique d'une tour qui existait déjà à sa place depuis 1627. Le fortin en assurera la protection jusqu'à ce que le nouveau port de quarantaine soit construit sur l'île Ratonneau. Il était conçu pour loger quarante hommes. Dans le même temps, d'autres réduits du même type sont construits sur le Frioul (sites de Mangue, de Banc et de Croix), un autre sur l'îlot d'Endoume et deux encadrant la corniche (Pharo et Malmousque). Ceux de Pomèguet et d'Endoume ayant perdu tout intérêt militaire après la guerre de 1870, ils nous sont parvenus intacts. Les autres furent enterrés lors des modernisations ultérieures des sites. La tour ne subira pas de dommages pendant les bombardements de la 2ème guerre mondiale et le site est actuellement inutilisé.

Roche percée : exemple d'érosion d'une roche calcaire dont seules les zones les plus dures ont subsisté.

Prendre à droite sentier des Astragales

Astragale : l'astragale est une plante sub-endémique méditerranéenne protégée qui se développe dans le sud-est de la France, dans les Bouches-du-Rhône et dans le Var (96% de ses effectifs nationaux dans le Parc National des Calanques), dans le nord-est de l'Espagne et au sud du Portugal. Elle se présente sous la forme d'un petit buisson vivace, de 20 à 40 centimètres de hauteur, très ramifié et qui forme des coussins. Ses inflorescences sont des grappes composées de 7 à 8 grandes fleurs blanches. Elle se rencontre dans les rochers calcaires exposés au vent, à proximité du littoral. Dans le Parc National des Calanques, l'effectif total connu est de 2.440 et 3.781 individus respectivement pour le littoral continental péri-marseillais et sur l'archipel insulaire du Frioul. A partir de sa sève, on obtient une gomme qualifiée d'adragante nommée "tragacanthé" utilisée comme épaississant et gélifiant (E433) ou pour ses propriétés médicinales ou encore pour imperméabiliser les tissus. L'astragale fleurit de mars à début mai.

Descendre jusqu'à la calanque de la Crine et longer la paroi rocheuse (traits bleus)

La calanque de la Crine est surnommée « la plage de Tahiti ».

Remonter par les escaliers de pierre jusqu'au sentier principal

en face Batterie du Sémaphore : construite en même temps que celle du cap Cavaux entre 1880 et 1883, elle a d'abord servi aux forces françaises avant que les Allemands ne s'en emparent pendant la deuxième guerre mondiale. Elle était équipée de quatre canons de 95 mm datant de 1888 d'une portée de dix kilomètres. On peut encore y voir un emplacement de projecteur, un bunker d'observation et deux magasins de munition. Mais c'est surtout un des hauts-lieux de nidification en avril-mai où il ne fait pas bon s'approcher.

Prendre à droite vers batterie de Cavaux

Batterie du cap Cavaux : cette batterie a été créée en 1883, au moment de l'avènement du canon rayé qui avait un rayon d'action de plusieurs kilomètres et permettait d'atteindre la Pointe Rouge et le cap Couronne. Une refonte complète du site est opérée en 1906 et le plateau est nivelé pour y construire une ligne de casemates en béton armé. En 1916, les canons sont transférés à Verdun et il faudra attendre l'été 1927 pour que la batterie soit réarmée. En 1943, Hitler décide de construire le Sudwall, pendant méditerranéen du Mur de l'Atlantique, et y installe 157 artilleurs en renforçant la batterie de deux bunkers. Surnommée « le village allemand », la batterie est bombardée par les Alliés en août 1944 et abandonnée ensuite.

Monter à gauche vers point de vue et cabane des Contrebandiers

Cabane des Contrebandiers : c'était en réalité un poste de vigie de la batterie du Cap Cavaux. De là part un sentier en cul de sac donnant accès à la magnifique calanque des Cambrettes, la plus secrète de l'île, la plus abritée du mistral et d'une profondeur de 47 mètres. On peut y voir hippocampes, poulpes, murènes et Saint-Pierre. À la pointe sud se trouve un feu dit « isophase » (durée d'éclairage égale à celle d'extinction) dont le signal lumineux est un feu blanc toutes les quatre secondes visible à sept milles de distance (un mille marin = 1,852 km).

Retour par le 1er niveau de la batterie

En bas, l'une sous une voûte à droite de l'entrée et l'autre dans un abri, une fresque marine emblème des artilleurs de marine, et celle d'une île, les deux probablement réalisées en 1944 par un soldat allemand nostalgique des colonies tropicales germaniques .

Rejoindre le sentier principal

Sémaphore : le sémaphore a été désarmé le 3 janvier 1999 au coucher du soleil. Il assurait une veille de la rade de Marseille depuis 1806, année de sa construction. Des travaux de rénovation ont été entrepris en 2017. À sa création par Louis Jacob, sous Napoléon 1er, le sémaphore était un poste de défense chargé de surveiller les approches maritimes et de signaler par signaux optiques toute activité ennemie. Dans la deuxième moitié du XIXème siècle, cette surveillance est complétée par une activité de communication télégraphique avec les navires et la terre, notamment les armateurs. Aujourd'hui, le sémaphore assure des missions d'assistance à la navigation, de surveillance du territoire et de régulation du trafic maritime et de la pêche.

Prendre à droite le sentier des Lys des Sables

Ferme aquacole : créée en 1989, Provence Aquaculture élève des bars et des daurades royales dans ce site qui servait déjà depuis 1927 aux écaillers de Marseille pour y faire retremper leurs coquillages en raison de la qualité des eaux. La concession de 2,2 hectares sur le domaine public a été renouvelée en août 1999 pour une durée de 35 ans. Provence Aquaculture a le statut d'installation Classée pour la Protection de l'Environnement (CPE). Ce classement fait suite à une étude d'impact et au programme de suivi de l'impact de l'exploitation qui démontre l'absence d'impact remarquable de l'entreprise sur l'environnement. La calanque qu'on appelle *Grande Brise* est protégée de la pleine mer par une digue au sud dénommée Grande Bouche construite au XVII^{ème} siècle. La situation de la calanque préserve la ferme aquacole des tempêtes tout en assurant un bon renouvellement des eaux grâce à sa large ouverture à l'est. Pour passer de 2 g à 400 g, il faut 16 à 28 mois pour les daurades et 18 à 30 mois pour les loups. Les poissons sont abattus par choc thermique dans un mélange d'eau de mer glacée afin de leur éviter tout stress et ainsi les préparer au transport. L'alimentation fournie aux poissons est à base de poissons issus de co-produits de la pêche ou de pêcheries certifiées durables pour ainsi soulager les ressources naturelles, et de végétaux issus de l'agriculture biologique et garantis sans OGM. Les loups certifiés bio de Provence Aquaculture ont été primés à Londres lors de « The soil association organic food awards ».

Ancien port de quarantaine : c'est à partir de 1627 que cette anse est affectée à la mise en quarantaine des navires. Tous les bateaux en provenance de Méditerranée orientale devaient y mouiller et chaque capitaine avait l'obligation de se rendre en barque à la consigne du port pour y présenter sa patente. La patente était un certificat sanitaire décrivant l'état de santé de ports de provenance du navire. Elle est remplie à chaque escale par le consul représentant officiel de la France dans les villes portuaires. La patente est dite « nette » quand aucune trace d'épidémie n'est détectée, « soupçonnée » quand s'il y a des doutes, et « brute » en cas de peste avérée. Les marchandises font alors cinquante jours de quarantaine et le navire quarante jours. Si un membre de l'équipage tombe malade, elle est à recommencer et peut durer jusqu'à six mois. Malgré toutes ses précautions, le Grand Saint-Antoine apporta la peste à Marseille en 1720 après avoir fait sa quarantaine à Pomègues. Le port est notamment complété par une infirmerie et une chapelle. On aperçoit encore creusées dans la roche les bittes d'amarrage qu'on appelle aurails qui permettaient aux bateaux de s'amarrer et d'y passer leurs aussières. Entre 1822 et 1828, sont construits un nouveau port de quarantaine et l'hôpital Caroline.

Ruines chapelle de quarantaine : bombardée par les Alliés en 1944, il ne reste que quatre fragments de mur et un sol en tomettes de la chapelle de quarantaine du port de Pomègues. C'est de là que les prêtres officiaient pour les marins en quarantaine consignés sur leurs navires.

Ancienne infirmerie : l'association départementale des actions de prévention 13 (ADDAP13) occupe l'ancienne infirmerie installée dès 1663 sur le port de quarantaine et dont elle a assuré la restauration. Elle œuvre sur Marseille et le Frioul auprès des jeunes et des familles en difficulté et propose des activités éducatives et sportives.

Rejoindre sentier principal et prendre à droite le sentier en surplomb avant la digue Berry vers fort de Pomègues

Anciennes habitations : il s'agit de ce qui reste des habitations utilisées par les ouvriers ayant construit la digue Berry.

Suivre piste à gauche

Tombe avec croix « Witter Willy » : impossible de savoir de qui il s'agit. Deux homonymes : l'un figurant sur la plaque du cimetière de Gierstaedt (Allemagne) indiquant la date de décès du 12 avril 1916, l'autre né le 16 mai 1963 et décédé le 24 juin 2016 à Menomonie (Wisconsin).

Fort de Pomègues : érigé à la fin du XIX^{ème} siècle, le fort de Pomègues est situé au point culminant de l'archipel, à 87 mètres d'altitude. Pendant tout le XVI^{ème} siècle, l'île fut aux premières loges lors des attaques des flottes françaises et étrangères, notamment espagnoles et italiennes. En 1597, les Florentins s'emparent de Pomègues et y construisent un tour défensive. Puis l'archipel se fortifie un peu plus avec la construction du fort, d'une batterie de cinq canons, et d'un casernement. Le fort accueille dans son enceinte un relais hertzien de télévision de France et n'est donc pas accessible.

Hangar des filets anti sous marins : ce hangar a été construit en 1959 pour servir de lieu de stockage et de réparation aux filets anti sous marins disposés dans la baie de Marseille. Le hangar disposait d'une plate forme et d'un pan incliné qui permettait de faire glisser les filets supportés par des tas de boulets, sortes de bouées métalliques destinées à soutenir les filets, qu'on appelait « les ballots noirs ». En 2013, certains habitants du Frioul ont lancé une pétition pour la réhabilitation du hangar avec l'objectif de créer une ferme d'élevage de corail unique en France, avec des ateliers pédagogiques et un espace recherche sur les espèces endémiques de la Méditerranée. La demande était également de mettre à disposition des commerces de l'île un lieu de stockage propre et sécurisé. Fin 2016, on évoque que ce lieu pourrait devenir un atelier de réparation des navettes, alors que la mairie des 1/7 souhaiterait en faire une résidence pour artistes contemporains. À suivre...

Retour à l'embarcadère et final de la randonnée.

FRIOUL ET CINÉMA

- Robert Guédiguian : Marie-Jo et ses Deux amours (2002) – Au fil d'Ariane (2014).
- Richard Berry : L'Immortel (2010).
- Guillaume Sanjorge : Draculi & Gandolfi (2019).

FRIOUL ET LITTÉRATURE

- Îles du Frioul – l'Histoire - François-Noël Richard – éditions Les Alpes de Lumière (2018).
- Les Îles de Marseille – Découverte du Frioul - Collectif – éditions Les Alpes de Lumière (2008).
- Le secret de Papy Frioul - Jean-Luc Luciani – éditions Rouge Safran (2005).
- Prisonniers au château d'If et aux îles du Frioul - Alsaciens et Allemands internés à Marseille en 1914 – Collectif – éditions Gausson (2017).

ASSOCIATIONS

- **Frioul Terre des Artistes** : créée en mars 2015, elle tente de défendre le Patrimoine de Marseille au Frioul par l'Art, la Culture et le respect de l'environnement en mer et sur terre. S'implique également dans des missions sociales, caritatives et humanitaires.
<https://www.facebook.com/frioulterredesartistes/>
- **Association Frioul Nouveau Regard** : <https://frioul-nouveau-regard.com>
- **République Libre du Frioul** : <http://republiquelibre.free.fr/>
- **République du Frioul** : <https://republique-du-frioul.webnode.fr/>
- **Centre Léo Lagrange** : <https://www.vacancesleolagrange.com/frioul>
- **ActaVista** : <http://www.actavista.fr/>
- **Festival Mimi** : <http://www.festivalmimi.com/>